

Sur les LES ROSES de Réjean Beaudoin, texte groupé paru dans Canadian Literature sous le titre : LECTURES À HAUTES VOIX

Je voudrais tenter maintenant de rendre compte d'un événement qu'il serait trop facile de qualifier de mondain, quoiqu'il fasse immédiatement penser aux rituels sociaux d'une autre époque. Le caractère inusité de la rencontre et du décor appelle une autre lecture. Je franchis pour commencer la grille d'une sorte d'hôtel particulier aux allures de résidence victorienne. J'arrive dans le grand salon du Manoir Hycroft, maison princière d'une centaine d'années, restaurée avec goût par une association de femmes de carrière. Ce haut lieu accueille des manifestations d'ordre culturel en offrant ses facilités en location. À l'ordre du jour, ce soir-là, un lancement de livre. Il s'agissait de la nouvelle édition bilingue du recueil de vingt-quatre poèmes de Rainer Maria Rilke, *Les Roses* (Vanvouver, Les Éditions Lucie Lambert, 2003; Préface d'Yvon Rivard, traduction en anglais de Douglas G. Jones et bois gravés de Lucie Lambert). L'édition originale de 1927 était parue un an après la mort de l'écrivain autrichien. Quant à la nouvelle édition, c'est un livre d'artiste orné de bois gravés, imprimés à la main sur papier japonais; les textes sont composés avec des caractères de plomb et imprimés à Montréal par Martin Dufour, sous un boîtier conçu et réalisé par Pierre Ouvrard, maître-relieur de renom. Lucie Lambert est l'éditeur de ce joyau pour bibliophiles dont elle a gravé elle-même les bois originaux. Le tirage est limité à une cinquantaine d'exemplaires numérotés et signés par l'artiste. Chacun de ces objets d'art peut revendiquer le statut de pièce quasi unique par le jeu des combinaisons résultant des nuances chromatiques du boîtier, mais l'édition constitue bel et bien une production sérieuse à tirage restreint. Les poèmes de Rilke sont précédés d'une préface inédite d'Yvon Rivard. Douglas G. Jones les a traduits en anglais, de même que la préface.

Je me fondis de mon mieux dans la foule d'une centaine d'amateurs de curiosités esthétiques qui en avaient pour leur appétit. La cérémonie des discours allait commencer et les caméras de télévision surveillaient discrètement le déroulement. Robert Reid acheva ses quelques mots de bienvenue en cédant la parole à l'éditeur du livre rare, l'artiste-graveur Lucie Lambert, qui s'empressa d'expliquer l'origine de ce projet singulier. Rainer Maria Rilke a rédigé peu de textes en français. *Les Roses* fait partie des rares oeuvres que l'écrivain a choisi d'écrire dans cette

langue qu'il possédait à fond. Le manuscrit a été achevé vers la fin de la vie du poète décédé en 1926. L'édition originale de 1927 est donc posthume; elle parut avec une préface de son ami Paul Valéry. Lucie Lambert avait reçu en cadeau cette édition. Le don du livre précieux lui était venu d'un ami disparu à qui Lucie Lambert rend ainsi un hommage éclatant.

T'appuyant, fraîche claire
rose, contre mon oeil fermé, --
on dirait mille paupières
superposées
contre la mienne chaude.
Mille sommeils contre ma feinte
sous laquelle je rôde
dans l'odorant labyrinthe.

Après l'allocution de l'éditeur, la lecture intégrale des vingt-quatre poèmes fut offerte à l'auditoire, en français et en anglais. Les vers de Rilke étaient portés par la voix d'Alain Blancard et leur traduction en anglais par celle de Marlene Schiwy. La flûtiste Luann Ethan improvisait des transitions librement modulées entre chaque poème, trilles voltigeant au vent du soir parfumé comme une chute de pétales. La salle écoutait sans perdre un mot ni une note. Le spectacle d'une lecture de poèmes n'est plus une forme de divertissement très en vogue. J'en parle avec une réelle admiration. Les lecteurs et la musicienne ont fourni une exécution sonore, une interprétation vocale accordée au décor des fastes rilkiens. L'événement revêtait un cachet d'improbabilité physique. "Et que dire [...] de la maison bâtie en surplomb sur les eaux symphoniques?" (Pierre

Morency, *À l'heure du loup*, Montréal, Boréal, 2002: 36) Un témoin moins envoûté que moi accuserait le ton délicieusement suranné de la fête. Ai-je noté que le manoir Hycroft se situe dans un des quartiers les plus riches de Vancouver et que son grand jardin découvre un panorama sans pareil, où English Bay et le scintillement du centre-ville se tiennent à l'ombre des montagnes? C'est là que la petite foule élégante goûta café et petits fours dans un gracieux tourbillon de roses.